Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 18 (1930)

Heft: 335

Artikel: Comité universel des Unions chrétiennes de jeunes filles : (St-Cergue, 17 au 24 juin 1930)

Autor: C.P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-259986

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

licitons le C. I. F., car nous savons toutes les qualités de droiture, de netteté d'esprit, de probité dans le travail, de bon sens et de jugement, que Mlle Zellweger va apporter au Comité du C. I. F. Peut-être convient-il moins de la féliciter elle-même de cette élection? qui constitue pour elle une lourde charge, mais qui est aussi un hommage rendu à son caractère et à l'influence dont elle jouit au C. I. F., dans le Comité directeur duquel nous sommes heureuses de voir notre pays si bien représenté.

* * *

Comme à l'ordinaire, dans ces Congrès, quelques réunions publiques ont été organisées pour le soir. Le jugement que nous avons généralement entendu porter sur elles était qu'elles ont quelque peu manqué d'envol et de vie — même le meeting de la jeunesse, où des jeunes elles-mêmes cependant prirent la parole pour manifester des sentiments autrement féministes que ceux qu'avaient prudemment exprimés, l'autre année, une jeune étudiante zurichoise à l'Assemblée générale de l'Association suisse pour le Suffrage ! Et par un amusant contraste, la note jeune et vibrante fut donnée au meeting d'ouverture par la toujours vaillante nonagénaire, Mme Marianne Hainisch, et la note féministe par un homme, M. Seitz, le sympathique et fougueux bourgmestre de Vienne, dont la profession de foi si profondément féministe alla droit au cœur de nombre d'entre nous. Y aurait-il là un symbole?... Peut-être. N'oublions pas non plus que le C. I. F. a déjà un long passé derrière lui, et qu'en une époque où tout se transforme si rapidement — ne nous faisions-nous pas nous-même, nous l'avons dit au début, l'effet d'une revenante de l'Ancien Régime, en évoquant des souvenirs de trois lustres en arrière ? — il est indispensable de savoir toujours se renouveler, c'est-à-dire s'inspirer d'active largeur, de compréhension démocratique des besoins et des angoisses de l'heure, et de méthodes de travail qui ne peuvent plus être celles du tapis vert de la diplomatie secrète. Les organisations ont, comme les humains, besoin du grand souffle vivifiant des hauteurs: c'est une vérité qu'aucune de nous ne doit oublier.

E. Gd.

Comité universel des Unions chrétiennes de jeunes Filles

(St-Cergue, 17 au 24 juin 1930)

L'Alliance universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles (Y. W. C. A.) a tenu ses dernières assises dans notre pays. Le village de Saint-Cergue fut un cadre charmant pour cette rencontre, bien que le Mont-Blanc refusât obstinément de se montrer.

Plus de deux cents déléguées de 37 pays, avaient répondu à l'appel que leur envoie tous les deux ans le Comité exécutif.

Le principal travail de cette année était la réorganisation qu'entraîne le transfert du centre de l'Alliance de Londres à Genève. Le Comité a accepté une nouvelle constitution, adaptée aux nécessités actuelles. Le Comité exécutif, de presqu'entièrement anglo-saxon qu'il était, devient plus international La présidente élue est Mlle C. M. Van Aasch van Wyck (Hollande). La Suisse donne trois membres au nouveau comité: Mme Henri Johannot, Mlle M. Chenevière, Mlle C. Picot ,trésorière. Il était émouvant de dire adieu aux membres de l'ancien Comité qui ont donné pendant tant d'années leur cœur et leurs efforts au travail de l'Alliance. Mrs. Waldegrave, heureusement reste présidente honoraire. Le Comité exécutif se réunira trois fois par an à Genève.

Il est toujours frappant, en écoutant les rapports si divers des associations, membres de l'Alliance, de constater combien variée peut être leur travail. Animées d'un même esprit, les Unions chrétiennes veulent répondre aux besoins les plus actuels de la jeunesse féminine. Ici, ce sera en ouvrant « hostels » et restaurant parmi les étudiantes. Dans tel pays, où les races et les nationalités s'affrontent et s'opposent même, l'Y. W. C. A. sera le terrain où elles peuvent se rencontrer dans un esprit d'entr'aide. Ailleurs, elle fondera une école d'études sociales, en collaboration avec le gouvernement, pour former des directrices de dispensaires, de homes d'enfants, d'établissements d'assistance publique. Dans les pays de grande industrie, elle créera un bureau de consultation pour les ouvrières. Mais partout, c'est le même désir de former des personnalités plus fortes, mieux prêtes à la vie.

Le programme de la Conférence était destiné à inspirer les chefs des divers mouvements. Comment les Unions doivent-elles présenter le message du Christ à la jeunesse actuelle? Comment adapter à la mentalité d'aujourd'hui l'enseignement religieux? Comment se servir des découvertes de la science, accomplies dans des domaines très divers, en psychologie, en pédagogie? Comment faire face aux tendances nouvelles, en fait de morale, de vie sociale, sans être infidèles à ce qui est éternel? Comment amener ou ramener la jeunesse à l'Eglise, au sens de l'adoration, jusqu'à la communion personnelle avec Christ? Tels furent les problèmes posés par les orateurs, Dr. MacKay (Ecosse), Dr. Kohnstamm (Amsterdam), Miss Rice (Etats-Unis), M. André Philip (France), M. Arsénieff (Kœnisgsberg). Dans les études bibliques, Mlle de Dietrich (France) et M. Rithmuller (Allemagne), insistèrent sur la nécessité de l'approfondissement de la vie religieuse personnelle pour celui qui veut transmettre le message de son Maître. De toutes ces conférences et des groupes de discussion qui les suivirent, la nécessité ressortit plus vive d'ouvrir les yeux sur le monde actuel, de collaborer avec ceux qui cherchent, qui étudient.

C'était bien le programme qu'il fallait mettre devant les déléguées des Unions, au moment où l'Alliance affirme en venant à Genève son désir de travailler avec les Associations qui s'efforcent de préparer une jeunesse plus forte, d'établir un état social plus juste, de rapprocher les cœurs et les esprits.

C. P.

Notre Bibliothèque

Thomas Carlyle: *Lettres d'amour à Jane Welsh,* publiées par Alex. Carlyle, et traduites en allemand par Lucy Hoesch-Ernst, Dr. en philosophie. Orell-Füssli, éditeurs, Zurich et Leipzig.

Cette traduction allemande des lettres échangées entre Thomas Carlyle et Jane Welsh vient de paraître récemment, et nous apporte les plus tendres témoignages d'affection, en même temps que les manifestations d'une intimité croissante entre deux âmes de la même noble essence. A quel point Carlyle apprécie les capacités intellectuelles de Jane, c'est ce que disent constamment ses lettres, par exemple quand il écrit: « Si mon élève (il était son directeur et maître spirituel) ne devient pas un des ornements de son pays et de son époque, je renonce pour toujours à ma carrière de critique! » ou encore: « Je me porte témoin de la valeur de vos dons naturels, et si je ne vis pas pour vous voir la plus remarquable de beaucoup de toutes les femmes que j'ai connues, je mourrai désappointé! » Jane, de son côté, avait reconnu de bonne heure la grandeur et la valeur de l'intelligence de Carlyle, et, stimulée par lui, elle s'essayait sans relâche à des travaux littéraires, mais reconnaissant la limite de ses propres facultés, elle lui écrivait: « Oh! si j'avais votre génie, votre savoir, et ma propre ambition, quelle personnalité de marque ne deviendrais-je pas! » C'est surtout comme critique perspicace que Carlyle l'appréciait.

Le mariage à l'âge de 40 ans de ces deux êtres de valeur rare n'apporta à Jane que désillusion et renoncement. Elle vécut en plein cette situation tragique de la femme d'un génie, qui, pour pouvoir créer ses chefs-d'œuvre, doit exclure de sa vie tout ce qui ne touche pas à cette création. Elle souffrit tout particulièrement de voir ses propres besoins intellectuels, son développement personnel, négligés par Carlyle, absorbé qu'il était par les luttes de l'enfantement de ses œuvres, et de constater qu'il avait ainsi cessé d'être le guide et l'inspirateur de ses talents à elle, comme elle l'avait espéré, et comme on aurait pu s'y attendre, en effet, d'après ses lettres d'avant leur mariage. Mais que, malgré tout, elle n'ait cessé d'éprouver pour lui un amour profond, et qu'au fond, aucun des deux n'ait pu vivre l'un sans l'autre, c'est ce que prouvent d'autres lettres écrites plus tard.

C'est donc avec le plus grand intérêt qu'on lira les lettres d'amour de ces deux êtres si remarquables, lettres qui ont été publiées en entier dans l'édition allemande que nous signalons ici.

(Trad. française.) E. V.-A.